



Elle semblait si fragile au milieu de cette assemblée de fiers rhéteurs qui la considéraient avec autant de ravissement que de mépris. Quel trouble agitait donc l'empereur Maxence pour qu'il ait cru bon de convoquer les 50 plus grands philosophes de l'empire face à cette jeune vierge, à la beauté certes indéniable, mais dont la Foi ne pouvait être que sensiblerie et obscurantisme ?

L'empereur leur avait dit : « il y a auprès de nous une jeune fille incomparable de bon sens et de sagesse, qui réfute tous les savants et affirme que nos dieux sont des démons. Si vous arrivez à l'emporter sur elle, vous rentrerez chez vous avec de grands honneurs », mais l'un d'entre-eux avait rétorqué : « belle décision pour un empereur ! Pour un différend avec une seule fille, il fait venir de pays lointains les savants de ce monde, alors qu'un seul de nos jeunes élèves pourrait très certainement la confondre ! » Catherine semblait si fragile mais son maintien exprimait l'assurance des âmes dont l'éducation a forgé et révélé la noblesse héritée de la naissance ! La distinction ne s'apprend pas plus qu'elle ne s'acquiert. Elle est, c'est tout. Aussi, était-ce un regard clair, serein, déterminé que la fille du Roi Coste de Cilicie promenait sur cette docte assemblée.

Certes, Catherine était fière. Jadis, consciente de sa beauté et de son intelligence, sa vanité lui avait fait déclarer qu'elle n'épouserait qu'un jeune homme supérieur à elle par la beauté, la culture et le rang social ! Sa mère, attentive, et secrètement chrétienne, l'avait alors envoyée consulter un saint ermite qui, l'ayant écoutée, lui avait donné une icône de la Vierge, l'assurant qu'elle verrait bientôt Celui destiné à devenir son époux. La nuit suivante, la Mère de Dieu lui était apparue avec Son Fils, mais le Christ s'était détourné de Catherine, disant qu'elle n'était ni belle, ni intelligente, ni de noble condition, car elle n'était pas régénérée par le baptême ! Il n'en fallut pas davantage pour que la jeune fille se convertît au christianisme et reçût le baptême. Certes, Catherine était fière, mais sa fierté reposait désormais sur sa filiation divine par la configuration au Seigneur Jésus. Bien davantage, dans une autre vision, le Seigneur l'avait regardée avec tendresse et lui avait remis un anneau, symbole de leur mariage mystique. L'empereur Maxence pouvait se consumer de convoitise pour elle, Catherine ne deviendrait jamais son épouse, son impératrice. Elle avait donné son cœur au Roi des Cieux !

Alors, la voilà face à ces rhéteurs, sages satisfaits, repus de leur prétendue science, intellectuels et influenceurs ! Rien de nouveau sous le soleil depuis

le 4<sup>e</sup> siècle... Si ce n'est que la jeune chrétienne ne s'incline pas devant ses opposants et ne cherche pas à établir une voie médiane qui concilierait la Foi de l'Église et l'esprit du monde.

Elle semblait si fragile, mais ce sont les philosophes de l'empire qui se rendirent à ses arguments et demandèrent le baptême ! L'empereur, fou de rage, leur offrira celui du sang.

Elle semblait si fragile, mais personne ne vit jamais volonté plus forte à refuser les avances pressantes d'un empereur résolu à la séduire : « Le Christ est mon Dieu, mon amour, mon berger et mon époux unique ».

Elle semblait si fragile, mais les fouets ne purent davantage fléchir la proclamation de son Espérance que les effroyables roues dentées ne purent broyer et déchirer son corps. Elle semblait si fragile mais Sainte Catherine d'Alexandrie conquiert le Ciel par la puissance d'un Amour ardent !

Lorsque, assis dans la nef, nous regardons son effigie, à l'entrée du chœur qui représente le Ciel, souvenons-nous que ce Bonheur éternel, offert à chacun, n'appartient qu'à ceux qui, parce qu'ils se reconnaissent faibles et fragiles, mettent leur force en Dieu !

Votre curé qui vous bénit,